

## ALEXANDRIE, FOYER GNOSTIQUE

### Le monde où naît la Gnose

À l'aube de l'émergence du christianisme, le monde spirituel de l'homme moyen baigne dans un climat intermédiaire entre les sublimes cimes de Plotin et les bas-fonds de la littérature magique. Un peu comme aujourd'hui : entre les Gothiques, le New âge, les salons de la voyance et toutes les mouvances naturopathes. Dès le siècle d'Auguste, on tournait déjà les yeux vers ces divinités étrangères admises dans le Panthéon romain et on scrutait ces mystères. Tous les regards se tournaient vers l'Orient, comme si quelque nouvelle inspiration venant de ces contrées allaient rajeunir les idées d'un monde qui dépérissait faute d'aliments à fournir à des croyances à bout de souffle.

Les diverses œuvres qui fleurissent à ce moment de l'histoire manifestent chez l'homme un sens profond du mal, une conviction non moins profonde de sa faiblesse et de sa corruption et le désir immense d'une religion qui rachète et d'une union plus intime à Dieu. Un rationaliste pourrait qualifier semblables sentiments religieux de superstitieux, mais une vue plus profonde permet d'y voir, malgré les superstitions, les trucages et les absurdités occasionnelles, une preuve évidente que la nature humaine recèle des instincts et des perceptions spirituelles qu'un rationalisme matérialiste laisse insatisfaits.

Le syncrétisme se développe sur tout le littoral alors connu de l'Asie, les doctrines de la magie attiraient toutes les jeunes intelligences, les rapports commerciaux plus développés mettaient en communication les religions et les civilisations. Telle est la culture grecque qui a le plus de chances d'avoir influencé la gnose des premiers siècles chrétiens.

Le milieu est propice, le terreau riche : la Gnose, qui couvait sans doute depuis quelques temps, peut émerger...

Une soif de salut est sans aucun doute à l'origine de l'émergence de ces gnosés qui répondaient à un besoin religieux composite.

### Alexandrie

C'est parce que le corpus gnostique a été longtemps considéré, en son fond, comme profondément grec, que s'est imposée la thèse d'une gnose qui naîtrait à Alexandrie - ou plus exactement sous l'influence de ce syncrétisme religieux qui s'était progressivement diffusé et qui se diffusa dans le monde hellénistique tardif et dans le monde romain. La pensée philosophique populaire y aurait joué un rôle de premier plan, mêlant des éléments empruntés au platonisme, à l'aristotélisme et au stoïcisme et au judaïsme. Les philosophes grecs qui entrèrent en contact avec cette gnose largement répandue dans les milieux cultivés et distingués la tinrent pour une religion issue de la philosophie grecque antique.



Au deuxième siècle de notre ère, Alexandrie a cessé d'être la capitale de l'hellénisme. Elle est désormais celle de l'alexandrinisme. Or, croyant transmettre Aristote, elle a transmis des gloses de Plotin.

Elle va s'affirmer comme le foyer d'émergence d'un courant énigmatique dont a cherché – sans grands résultats – l'unité, l'origine, le sens et le fondement : le courant gnostique. Lorsqu'Alexandrie a opéré sa mutation philosophique, lorsqu'elle a oublié Platon, sans vraiment découvrir Aristote le réaliste, lorsqu'elle a cessé d'être une capitale de l'hellénisme, ce fut pour devenir la capitale de ce qu'un chercheur allemand a qualifié de « cauchemar de l'humanité » : la Gnose.

### **Le christianisme, une gnose qui aurait réussi**

Le christianisme a sans doute aucun comblé une attente religieuse que la philosophie avait creusée, et que ni les théosophie, ni les polythéismes alentours ne comblaient.

Contrairement aux fictions largement accréditées par des chercheurs souvent prestigieux, le courant gnostique qu'ils ont appelé faussement « gnose chrétienne » n'a contribué en rien à la formation du christianisme apostolique, déjà consistant et dont la Tradition était structurée, comme d'ailleurs était constitué l'unité liturgique.

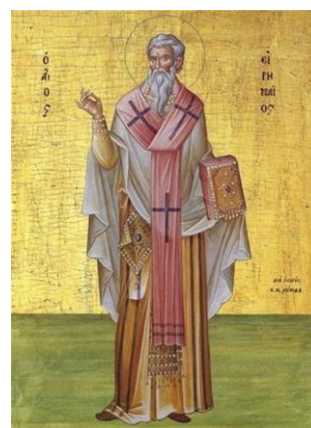
Nés en dehors de la sphère chrétienne, les gnosticisimes se sont greffés au sein même des jeunes Églises, lorsque celles-ci se sont progressivement constituées. Constitués en dehors d'elles, c'est en exploitant et en instrumentalisant à des fins propres, et rarement honnêtes, textes, noms, croyances, mythes qu'ils ont accrédités un ésotérisme syncrétiste. Faisant feu de tout bois, ces Sectaires quelque peu illuminés, ont sans doute proposé à des naïfs ou à des esprits crédules une voie spirituelle entre magico-religieux, ésotérisme de mauvais aloi, et hermétisme fumeux.

Ces gnosticisimes vont trouver dans la sphère chrétienne un milieu propice dans lequel ils vont essayer de trouver une place, gangrénant l'enseignement « orthodoxe ».

Ils seront alors combattus comme hérétiques, non sans humour dans certains cas.

*« Rien n'empêche qu'un autre inventeur que Valentin dans un exposé de même sorte définisse ainsi ces termes : il existe un certain pro-principe royal, pro-intelligible, pro-dénué de substance, une pro-rotondité. Avec ce principe est une Vertu que j'appelle Cucurbitacée. Avec ce Cucurbitacée est une vertu que j'appelle, elle, absolument vide. Ce Cucurbitacée et cet Absolument vide, qui ne font qu'un, ont émis sans émettre un fruit visible de toutes parts, comestible et savoureux, fruit que le langage appelle : Courge. Avec cette Courge est une vertu de même puissance qu'elle que j'appelle aussi Melon. Ces vertus : Cucurbitacée et Absolument-vide, Courge et Melon ont émis toute la multitude des melons délirants de Valentin ».*

*Irénée de Lyon*



Voir Marion Duvauchel, *La chrétienté disparue du Caucase*, éditions Les Acteurs du savoir (chapitre III)

Voir aussi *Jérusalem, la Bouraq et le vol mystique*.